

« Ainsi les tableaux vus de trop loin ou de trop près. Et il n'y a qu'un point indivisible qui soit le véritable lieu. Les autres sont trop près, trop loin, trop haut ou trop bas. La perspective l'assigne dans l'art de la peinture, mais dans la vérité et la morale qui l'assignera ? » (PASCAL, *Pensées* 21) Le Christ seul permet de trouver cette distance qui permet de voir, et de voir l'essentiel. Sa Transfiguration en est un exemple.

« *"Je vous le dis vraiment, il en est de présents ici même qui ne goûteront pas la mort, avant d'avoir vu le Royaume de Dieu."* Or il advint, environ huit jours après ces paroles, que, prenant avec Lui Pierre, Jean et Jacques, Il gravit la montagne pour prier et [...] l'aspect de Son visage devint autre ». Jésus a fait une promesse, incroyable, de montrer « le Royaume de Dieu » à quelques-uns des Siens, et Il la tient en Se montrant, fugitivement, dans la splendeur de Sa divinité. Autrement dit : voir Jésus, Fils éternel du Père, c'est voir « la Vie qui S'est manifestée », pour reprendre les termes de saint Jean, la vie éternelle en personne. La liturgie de ce 2<sup>ème</sup> dimanche de Carême nous rappelle le terme de notre marche : Pâques, résurrection de Jésus Christ et amorce de notre future résurrection. Que ferons-nous pendant ce Carême qui nous prépare à cette rencontre ? Quels efforts, quelles prières, quel don de nous-mêmes, quelle purification du cœur, quelles avancées dans la confiance et l'abandon, quels actes concrets de patience, d'écoute, de partage fortifieront notre future vie éternelle ?

« *Et voici que deux hommes s'entretenaient avec Lui : c'étaient Moïse et Elie qui, apparus en gloire, parlaient de Son départ [εξοδος], qu'Il allait accomplir à Jérusalem.* » Moïse et Elie, ces deux prophètes extraordinaires aussi bien dans leur vie que dans leur mort, l'un enterré par Dieu Lui-même au pied du Mont Nébo, l'autre emporté aux cieux par un char de feu : pas vraiment morts, donc, ou plutôt témoins de Dieu jusque dans leur mort si particulière... Saint Luc est le seul à mentionner le sujet de la conversation sacrée qui occupe les trois personnages de la Transfiguration : le départ, « l'exode » de Jésus à Jérusalem. Ce nouvel exode est définitif, puisque Jésus, en passant par les eaux de la mort, accède à la Terre promise, l'éternité, et y fait entrer toute l'humanité derrière Lui. Accepterons-nous ce passage dans notre vie de foi ? L'Eglise aussi est en exode : elle est sortie des eaux du baptême mais n'est pas encore arrivée tout entière dans le Royaume des cieux. Cet exode, entrepris à nouveaux frais depuis le jour de Pentecôte, durera jusqu'à la Parousie : telle est la condition du chrétien, en pèlerinage sur terre au sein d'un peuple nouveau qui grandit d'étape en étape mais est aussi tenté de s'arrêter, de regarder en arrière, de craindre la liberté qui se trouve devant ! Quel regard porterons-nous sur notre Eglise durant ce Carême ? Comment la rendrons-nous plus belle, en offrant nos services, en acceptant les missions reçues, en appelant à notre tour pour que chacun se sente membre actif de ce peuple en pèlerinage ?

« *Survint une nuée qui les prenait sous son ombre et ils furent saisis de peur en entrant dans la nuée. Et une voix partit de la nuée [...] : "Celui-ci est mon Fils, l'Élu, écoutez-Le."* » Combien de fois la peur vient-elle paralyser nos bonnes intentions ? Combien de fois avons-nous reculé devant un effort, une conversion, un risque, un engagement, un don ? Quand nous ne voyons plus clair, n'est-ce pas le moment où Dieu peut reprendre la main dans une vie jusque-là rondement menée, pour nous rendre à une juste évaluation des choses, comme ce tableau dont parlait Pascal et que

nous ne voyons plus pour avoir mis le nez dessus ? Le Carême peut ressembler à une entrée dans la nuée, un temps d'épreuve pour notre foi, un désert pour notre espérance... Mais la nuée n'est pas vide ! Elle est au contraire signe d'une "sur-présence", d'une surabondance d'amour qui nous appelle à l'abandon...

Avancer pour voir Dieu ; avancer ensemble, en Eglise, pour donner à voir Dieu par le peuple de Ses enfants libérés du péché et, bientôt, de la mort : notre Carême peut devenir missionnaire ! « Si l'homme est fait pour Dieu, notre devoir de charité fraternelle, sinon toujours le plus urgent, du moins le plus spécifique et le plus grave, est de lui faire connaître ce Dieu pour qui il est fait. » (H. de LUBAC, *Mémoire sur l'occasion de mes écrits*)